

[lemonde.fr](https://www.lemonde.fr)

Sept librairies Furet du Nord et quatre Decitre doivent fermer ; jusqu'à 163 postes supprimés

Le Monde avec AFP

5–6 minutes

Cet article vous est offert

Pour lire gratuitement cet article réservé aux abonnés, connectez-vous

[Se connecter](#)

Vous n'êtes pas inscrit sur Le Monde ?

[Inscrivez-vous gratuitement](#)

- [Économie](#)
- [Vie de l'édition](#)

Avec cette nouvelle restructuration drastique, le groupe Nosoli, propriétaire de ces réseaux de librairies, espère « restaurer rapidement sa compétitivité dans l'objectif d'assurer la pérennité de ses activités ».





Le groupe en difficulté, Nosoli, qui réunit les réseaux de librairies Furet du Nord et Decitre, a annoncé, mardi 30 juin, prévoir de fermer 11 des 27 magasins de ces deux enseignes et de supprimer 163 postes au maximum.

Dans le détail, sept magasins Furet du Nord devraient fermer : deux dans la banlieue lilloise (Roubaix et Villeneuve-d'Ascq), trois en Ile-de-France (Aéroville à Roissy, Saint-Quentin-en-Yvelines et Plaisir), un dans le Pas-de-Calais (Béthune) et un à Reims. Quatre magasins Decitre sont condamnés : deux à Lyon, un à Grenoble et un à Saint-Etienne. Ces 11 librairies comptent 115 collaborateurs. Mais des ajustements d'effectifs sont aussi envisagés dans d'autres magasins maintenus ainsi que dans les fonctions support.

Le groupe Nosoli, [en redressement judiciaire depuis le 1^{er} juin](#), a réalisé un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros en 2025.

Le secteur des librairies est en souffrance actuellement en France, confronté notamment à la concurrence toujours plus exacerbée du e-commerce et au déclin de la lecture sur papier. En avril, le tribunal des affaires économiques de Paris a ainsi [placé en redressement judiciaire le groupe Gibert](#), premier libraire indépendant de France, qui souhaite se relancer dans le segment des livres d'occasion.

Reclassements pour préserver l'emploi

La librairie indépendante montpelliéraine Sauramps, une institution vieille de 80 ans et confrontée à de fortes difficultés financières, a également demandé mi-juin son placement en redressement judiciaire.

En 2024, 50 postes avaient déjà été supprimés au sein du groupe Nosoli : trois librairies Furet du Nord avaient fermé à Lille, Paris et Beauvais, ainsi que deux magasins Decitre, à Annemasse (Haute-Savoie) et Bezons (Val-d'Oise).

Fondé à Lille en 1921, le Furet du Nord a notamment été la première librairie française en libre-service, à partir de 1959. Son vaisseau amiral, situé sur la Grand'Place de Lille, a été un temps, dans les années 1990, la plus grande librairie du monde.

Après s'être étendu dans sa région d'origine, puis en région parisienne, le Furet du Nord a racheté en 2019 Decitre, autre libraire centenaire d'origine lyonnaise, et l'ensemble a donné naissance en 2022 au groupe Nosoli.

Avec cette nouvelle restructuration drastique, Nosoli espère « *restaurer rapidement sa compétitivité dans l'objectif d'assurer la pérennité de ses activités* ». Nosoli (600 salariés au total actuellement) dit vouloir mettre « *tout en œuvre pour privilégier les solutions permettant de préserver l'emploi, notamment à travers des reclassements* ».

« Se donner un avenir »

Son projet de redressement vise à poursuivre la diversification de son offre dans le segment hors livre (jeux, papeterie, loisirs créatifs, produits cadeau), investir davantage dans le numérique et renforcer son activité auprès des professionnels (collectivités, universités, médiathèques, établissements scolaires, etc.).

Newsletter

[« La revue du Monde »](#)

[Chaque week-end, la rédaction sélectionne les articles de la semaine qu'il ne fallait pas manquer](#)

[S'inscrire](#)

Pour Franck Brunet, délégué CFDT du Furet du Nord, la situation actuelle du groupe est certes partiellement due à « *la désaffection du livre (...), mais je pense qu'il y a eu des erreurs au-delà d'Amazon, au-delà du marché, qui sont plus lointaines* ». Il cite notamment « *le manque de trésorerie* » et l'arrêt du programme de fidélité, « *abandonné très violemment* » par la précédente direction.

Le syndicaliste semblait mardi se résigner à l'ampleur du plan social annoncé : « *Onze magasins qui ferment, ce n'est pas positif* », mais c'est « *certainement salutaire pour se donner un avenir* ».

Le Monde avec AFP